

Compte-rendu concert.Toulouse; Halle-aux- grains, le 19 février 2016. Martinu, R.Strauss. Hartmut Haenchen, direction

DU MEILLEUR COMME DU PIRE SONT CAPABLES LES HOMMES. Il y a un monde entre la première et le deuxième partie de ce concert. D'abord deux oeuvres terriblement tristes et qui refusent la beauté pure. La première partition de Martinu est un Adagio pour grand orchestre faisant alterner et dialoguer un groupe d'instruments solistes et le reste de l'orchestre. Le tragique du massacre du village Tchèque de Lidicie est admirablement perceptible dans cette lugubre partition toute de douleur indicible devant l'abomination, comme d'espoir à peine perceptible. Moins de 10 minutes qui semblent s'étirer comme un malheur sans fin. La direction admirablement sobre de Hartmut Haenchen permet aux musiciens une perfection instrumentale qui prend des allures de glaciation. Aucun élément lyrique pour la douleur, des harmoniques étranges, des sonorités surprenantes presque dérangeantes en guise de larmes.

Pour le concerto funèbre pour violon et orchestre à cordes de Hartmann, la très élégante violoniste néerlandaise **Isabelle Van Keulen** a fait une entrée remarquable. Elle a su maîtriser une sonorité opaque et dure pour évoquer la terreur et le désespoir total de cette étrange partition. Refusant toute effusion, tout phrasé lyrique, mettant la soliste à la limite de la rupture rythmique dans des contre temps impossibles, tout rend la partition austère voire traumatisante. Très concentrée, toujours à l'affût, la violoniste Isabelle Van Keulen a été parfaite dans cette douleur exprimée sans pathos mais avec une totale dignité. Comme Hartmann, compositeur allemand resté dans son pays sans collaborer a opposé toute son éthique à un gouvernement sans humanité. La maîtrise des variations, des colorations, des sonorités de la violoniste a grandement impressionné le public. Cette pièce rigoureuse et sans séduction touche par cette extraordinaire tenue face à l'abomination des Nazi. Isabelle Van Keulen a retrouvé toute sa chaleur et son lyrisme dans une adaptation pleine d'enluminures de l'aria des variations Goldberg qu'elle a semblé improviser pour nous.



Après ces deux partitions tragiques rendant compte des pires abominations dont l'homme est capable on ne pouvait espérer oeuvre plus belle et vivante qu'**Une Symphonie alpestre de Richard Strauss**. L'immense orchestre demandé par le compositeur, pas loin de 120 musiciens, a été réuni. **Hartmut Haenchen** a su insuffler à chacun une belle énergie

constamment renouvelée pour cette journée dans les sommets alpins. Musique à programme par excellence chaque didascalie en est savoureuse. Les instrumentistes ont tous brillé, absolument tous. A bras le corps Hartmut Haenchen a mobilisé les énergies. La marche a été héroïque, émue, panthéiste ou grandiose. Toutes les émotions face à la nature ont été magnifiées par cette interprétation de haute lignée. Le rapport respectueux et admiratif de l'homme face à la nature est ce qu'il a de plus grand. Après les horreurs de la guerre, rien ne pouvait mieux nous rendre l'espoir. Harmut Haenchen a su organiser cette partition flamboyante avec une précision incroyable. Le tonnerre et le vent, les cloches de vaches, les cuivres tonitruants comme le quatuor le plus délicat ; il a su mettre en valeur chaque moment. La salle de la Halle-aux-Grains a montré ce soir ses limites dans la manière dont les crescendi ont été saturés. Voici un concert qui aurait autrement mieux sonné dans une salle à la meilleure acoustique !

Ce grand chef qui pour la première fois sortait de la fosse à Toulouse a été plébiscité par le public. Nous savions par sa direction admirable de Tannhauser, Daphné et Elektra quel chef lyrique il était. A présent nous savons quel grand chef symphonique est Harmut Haenchen. Espérons qu'il reviendra bientôt à Toulouse.

Compte-rendu concert.Toulouse; Halle-aux-grains, le 19 février 2016. Bohuslav Martinu (1809-1959): Mémorial pour Lidicie ; Karl Amadeus Hartmann (1905-1963): Concerto funèbre pour violon et orchestre à cordes ; Richard Strauss (1864-1949): Une symphonie alpestre, op.64 ; Isabelle Van Keulen, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Hartmut Haenchen, direction.

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra. Mozart : L'enlèvement au sérail, 1782. Thomas Rösner, direction. Tom Ryser, mise en scène.

COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, Opéra. Mozart: L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour... La nouvelle production de



l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours (créée en Allemagne et bientôt reprise à Toulouse) convainc par sa cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur Tom Ryser qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité.

Tout d'un coup, la figure de maître oriental en son sérail, s'adoucit et sa relation avec sa belle captive Konstanz, vraie figure de la fidélité amoureuse, gagne en intensité. A mesure que la jeune femme confirme son amour pour le seul élu de son cœur : Belmonte, le Pacha ne cesse de redoubler son désir de

posséder Konstanz en laquelle il voit l'incarnation de cette femme idéale qu'il a perdu ; d'où en ouverture, et sur la musique du lever de rideau, les ombres du Pacha et des jeunes femmes qui défilent entre ses mains (à la manière du prince en quête de Cendrillon) : toujours trouver celle qui l'obsède. L'importance réservée au personnage de Selim rééquilibre la partition et évite bien des traitements caricaturaux, vus et revus ailleurs, entre Occidentaux et Musulmans.

Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz en Konstanze**, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire « singspiel », associant chant et théâtre pur, nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). On assiste enthousiaste aux débuts de la pétillante **Jeanne Crouaud en Blonde**, double apparemment léger mais en vérité clairvoyant de Konstanz, qui sait manipuler l'odieux Osmin... L'homogénéité de la distribution permet de mieux goûter encore les équilibres dramatiquement entraînant préservés par le chef... Tout avance ici avec une attention à la double nature de l'ouvrage, comique et sérieux à la fois. Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselée opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février

et 1er mars 2016.

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra. Mozart : L'enlèvement au sérail, 1782. Thomas Rösner, direction. Tom Ryser, mise en scène. **Encore une date à TOURS, mardi 1er mars 2016. A ne pas manquer.**

Opéra de Tours

Vendredi 26 février 2016, 20h

Dimanche 28 février 2016, 15h

Mardi 1er mars 2016, 20h

L'Enlèvement au Sérail de Mozart

Singspiel en trois actes

Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner

Création le 16 juillet 1782 à Vienne

Direction musicale : Thomas Rösner

Mise en scène : Tom Ryser

Décors : David Belugou

Costumes : Jean-Michel Angays et Stéphane Laverne

Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz

Blonde : Jeanne Crouaud

Belmonte : Tibor Szappanos

Pedrillo : Raphaël Brémard

Osmin : Patrick Simper

Pacha Sélim : Tom Ryser

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

REPORTAGE VIDEO : L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours (février-mars 2016)

TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour... La nouvelle production de L'Enlèvement au sérail de Mozart



présentée par l'Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur

jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire "singspiel", nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

VOIR aussi [le teaser clip de la production L'enlèvement au sérail de Mozart, mise en scène de Tom Ryser, dirigé par Thomas Rösner](#)

**CD, opéra baroque. ANNONCE :
Arminio de Haendel par Max
Emanuel Cencic et George**

Petrou (2 cd Decca)

CD, opéra baroque. **ANNONCE :** Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca). C'est le dernier des opéras baroques ressuscité par le contre-ténor entrepreneur Max Emanuel Cencic, et sa fidèle troupe de chanteurs : collectif toujours investi à exprimer en une caractérisation affûtée, jamais neutre, les passions dramatiques ici du génie haendélien. En couverture, alors que sa consœur romaine Cecilia Bartoli, elle aussi inspirée par des programmes insolites ou des résurrections captivantes, s'affichait en prêtre exorciste (pour ses relectures défricheuses de Steffani), voici Cencic, tel un acteur de cinéma sur un visuel sensé nous séduire pour susciter le désir d'en écouter davantage : voyageur emperruqué pistolet (encore fumant) à la main, tel un espion en pleine mission...



ARMINIO... L'AVENTURE DU SERIA HAENDELIEN A LONDRES. Créé en 6 représentations au Covent Garden de Londres en janvier et février 1737, Arminio a visiblement marqué les esprits de l'époque, certains témoins commentateurs n'hésitant pas à parler de « miracle »... La partition n'a jamais plu depuis été remontée jusqu'à ce que Cencic s'y intéresse. Le sujet emprunte à l'histoire romaine (Tacite) : c'est même un épisode peu glorieux pour les légions de Rome confrontées en 49 avant JC, aux Germains, dans la forêt de Teutoburg. Le général Varus est fait prisonnier du prince Hermann Arminius, commandant de 7 valeureuses tribus germanes. La défaite des Romains enterre

toute velléité de Rome à assoir sa puissance sur une vaste zone au delà du Rhin. L'opera seria s'attache à ciseler chaque profil psychologique, (selon le livret signé Antonio Salvi) chaque intention, chaque espoir silencieux, chaque noeud d'une situation conflictuelle (chère à Racine au siècle précédent, entre amour, désir et jalousie) que l'action contredit ou précipite, souvent de façon artificielle : ainsi la mort de Varus/Varo le romain défait est-elle évacuée en quelques mots à la fin de l'ouvrage dans un récitatif lapidaire qui vaut dénouement. Auparavant, Arminio est capturé par Varo qui a des vues sur l'épouse de son ennemi captif... Pour captiver l'audience londonienne qui n'entend pas l'italien pour la majorité, Haendel n'hésite pas à réduire le texte de Salvi, en particulier ses récitatifs, véritables tunnels d'ennui pour qui ce peut goûter les subtilités de l'italien.

Parmi les chanteurs vedettes, les castrats sont toujours à l'honneur ; après la trahison du contralto Senesino, son chanteur contralto fétiche, rival de Farinelli, qui finalement quitte Haendel pour un troupe rivale en 1733, c'est dans le rôle-titre, l'alto aigu Domenico Annibali qui relève les défis d'un personnage exigeant ; le castrat Sigismondo lui emboîte le pas, l'égalant même par sa partie non moins audacieuse : à la création, rôle tenu par le sopraniste Domenico Conti, surnommé Gizziello, probablement le plus connu des solistes réunis par Haendel en 1737 : c'est le seul castrat soprano (en dehors des mezzos et contraltos) pour lequel le compositeur écrira des rôles à Londres. Côté chanteuses, la prima donna demeure dans le rôle de Tusnelda, la soprano : Anna Maria Strada del Pò, partenaire et interprète familière de Haendel depuis le début des années 1730 dont la laideur légendaire égalait la finesse dramatique et l'engagement vocal. Le ténor anglais John Beard chante le commandant Vero. Le chanteur deviendra directeur du Covent Garden, et continuera de chanter pour Haendel dans de nombreux autres ouvrages lyriques et aussi ses futurs oratorios.



Le synopsis veille à présenter de superbes profils psychologiques, tous impressionnés (les Romains), stimulés (les Germains) par l'héroïsme stoïcien du captif Arminio, prisonnier du général romain Vero... Au début, le Germain Ségeste livre le chef germain Arminio au général romain Vero. La fille et le fils de Ségeste, Tusnelda (épouse d'Arminio) et Sigismondo payent très cher, la trahison de leur père : Tusnelda en l'absence d'Arminio, doit affronter les avances de Vero ; Sigismondo ne peut rien faire quand sa fiancée Ramise, la soeur d'Arminio, rompt leur vœu... Pour augmenter les chances d'une paix avec Rome, Ségeste souhaite l'exécution d'Arminio pour que sa fille Tusnelda épouse Vero ; d'autant que Sigismondo a rejoint le parti de son père et accepte de pactiser avec les Romains. Figure héroïque prête à mourir,

Arminio dans sa prison déclare qu'il ne cèdera pas quitte à mourir. Son épouse Tusnelda lui reste fidèle. A l'acte III, tout semble être joué : Arminio est conduit à l'échafaud : mais Vero impressionné par la noblesse du prisonnier, reporte l'exécution quand on apprend que des Germains rebelles ont soumis les légions de Rome. Les femmes Tusnelda et Ramise libèrent Arminio avec la complicité de Sigismondo ; Arminio prend la tête de la rébellion contre les Romains et tue Vero. Ségeste est soumis ; par clémence et grandeur morale, Arminio pardonne à Ségeste en l'épargnant. Toutes les séquences pointent finalement vers le duo des époux germains qui se retrouvent en fin d'action : duetto final qui souligne les vertus de la fidélité et de la constance de l'amour entre Arminio et Tusnelda).

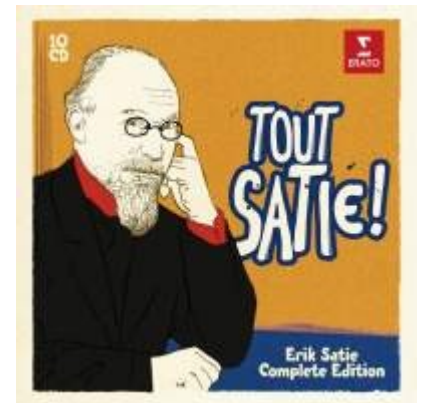
Arminio de 1737 incarne un jalon majeur de l'expérience de Haendel à Londres ; l'ouvrage par son sujet édifiant et moral contient aussi l'objectif finalement non exaucé : fidéliser les spectateurs londoniens à l'opera seria italien. Malgré toutes ses tentatives, Haendel échouera en y perdant des fortunes. Il se refera grâce au nouveau de l'oratorio anglais promis à de nombreux triomphes.

CD, annonce. Haendel : Arminio par Max Emanuel Cencic (2 cd Decca). Prochaine critique complete dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM. Parution : le 25 mars 2016. La production d'Arminio ressuscité par Max Emanuel Cencic fait l'ouverture du festival Handel à Karlsruhe, le 13 février 2016. Le haute-contre, devenu metteur en scène transpose l'intrigue romaine dans l'Europe de la Révolution et de l'époque néopoléonienne, tout en s'inspirant du film de Milos Forman « Les Ombres de Goya »... ambitieux projet.

CD, annonce. Tout Satie !... en 10 cd. Coffret 10 cd Erato

CD, annonce. Tout Satie ! ... en 10 cd.

Coffret 10 cd Erato. Fantastique, élégant, délirant poétique, déjà dada et même surréaliste, Erik Satie (1866-1925) personnalité discrète mais spirituelle a cultivé sa singularité : en chapeau melon, binocles, parapluie et col impeccable, le compositeur fut surtout un créateur d'une



justesse absolue, original et profond. Un génie sans tapage d'une douce et tendre rêverie, à l'écriture d'une inclassable fantaisie, et pas que pour le piano : pour la voix et l'orchestre du ballet, la musique de chambre aussi et même ...l'opéra. C'est ce que nous rappelle cet excellent coffret de 10 cd, par des interprètes surtout français dont se distinguent les mémorables Mady Mesplé et Aldo Ciccolini, qui chante et joue leur Satie inspiré par les étoiles, porté par le cœur. C'est un génie de la petite forme, intime, ciselée comme autant d'enluminures secrètes d'une infinie pudeur. Mallarmé et Verlaine, surtout Debussy (au Chat noir) et Suzanne Valadon – l'amour empoisonné dont il ne se relèvera jamais, compose une série de rencontres décisives, qui nourrissent et inspirent une sensibilité inclassable. Solitaire de l'ombre, résidant à Montmartre puis Arcueil, Satie le socialiste devient pianiste de cabaret par nécessité, élève de d'Indy et Roussel à la Scola Cantorum, enfin au

crépuscule d'une vie très riche, croise la route de Cocteau, après la guerre en 1915, qui en fait sa mascotte : le ballet surréaliste Parade (avec pistolet, sirène et machine à écrire!) découlera en 1917, de cette amitié ardente (décors de Picasso) : l'humour provoque le scandale au moment où la guerre suscitait un patriotisme aveugle. Figure atemporelle et fédératrice, Satie est le nouveau barde autour duquel se forme le Groupe de Six. Ses Gymnopédies, Gnossiennes, Pièces froides et Peccadilles importunes jalonnent un parcours où l'inouï voisine avec l'inconnu, le burlesque fantaisiste avec l'absolu poétique. Et si Satie était le dernier des compositeurs poètes ? Amoureux et orfèvre du verbe autant que de la note... **Coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS. Prochaine critique complète dans le mag cd, dvd livres de classiquenews.com**

Coffret Tout Satie! 10 cd Erato 0825646047963

Erik Satie Complete Edition – Intégrale Satie

CD1 – œuvres orchestrales et ballets 79.36

Sonnerie pour réveiller le bon gros Roi des Singes · Gymnopédies Nos. 1 & 3 · Le Piccadilly · Gnossienne No. 3 · En habit de cheval · Cinq grimaces pour « Un songe d'une nuit d'été » · La Belle excentrique · Musiques d'ameublement · Relâche · Mercure · Les Pantins dansent

CD2 – Ballets 78.11

Parade · Socrate · Le piège de Méduse

CD3 – œuvre pour piano

Trois Gymnopédies · L'enfance de Ko-Quo (New Recording) · Gambades · Nocturnes · Sept Gnossiennes · Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois · Descriptions automatiques · Vieux

sequins et vieilles cuirasses · Les trois valses distinguées du précieux dégoûté · Trois Sarabandes

CD4 – œuvre pour piano

Le Piccadilly · Je te veux · Poudre d'or · Petite ouverture à danser · Valse-ballet · Fantaisie-valse · Trois Morceaux en forme de poire · La Belle Excentrique · Préludes flasques (pour un chien) · Véritables préludes flasques (pour un chien) · Embryons desséchés · Chapitres tournés en tous sens · Heures séculaires et instantanées · Avant-dernières pensées · Sports et divertissements · Sonatine bureaucratique · Caresse

CD5 – œuvre pour piano

Pièces froides · Nouvelles pièces froides · Trois petites pièces montées pour piano à quatre mains · Trois nouvelles enfantines · Menus propos enfantins · Enfantillages pittoresques · Peccadilles importunes · En habit de cheval · Aperçus désagréables · Passacaille · Prélude en tapisserie · Musiques intimes et secrètes · Petite musique de clown triste · The dreamy fish · Danse de travers · Verset laïque et somptueux · Allegro · The Angora Ox · Légende californienne · Fugue-valse · Premier menuet · Prière · Vexations

CD6 – œuvre pour piano 79.49

Ogives · Première pensée de la Rose+Croix · Sonneries de la Rose+Croix · Le Fils des Étoiles, Wagnérie kaldéenne du Sar Péladan · Préludes du Nazaréen · Prélude d'Eginhard · Fête donnée par des chevaliers normands en l'honneur d'une jeune demoiselle (XIe siècle) · Danses gothiques · Prélude de la porte héroïque du ciel · Jack in the box · Toutes petites danses pour le Piège de Méduse · Les pantins dansent · Leit-motiv du "Panthée" · Chanson andalouse · Rag-time Parade

CD7 – œuvre pour piano

Uspud · Cinéma · Modéré · Stand-Walk · Six Pièces de la période 1906-1913 · Deux rêveries nocturnes · Douze petits chorals · Carnet d'esquisses et de croquis · Rêverie du pauvre

CD8 – œuvre pour piano & musique de chambre

Cinq grimaces pour « Le Songe d'une nuit d'été » · Mercure (New Recording) · Relâche (New Recording) · Mouvement · Petite sonate · Tendrement · Rêverie de l'enfance de Pantagruel · Parade · La statue retrouvée · Embarquement pour Cythère · Choses vues à droite et à gauche (sans lunettes)

CD9 – Mélodies

Ludions · La statue de bronze · Je te veux · Trois poèmes d'amour · Tendrement · Quatre petites mélodies · Chanson · Chanson médiévale · Les fleurs · Daphénéo · La Diva de l'Empire · Hymne pour le Salut au drapeau du Prince de Byzance · Trois mélodies sans paroles · Je te veux · Trois mélodies de 1886 · Le Chapelier · L'omnibus automobile · Chez le Docteur · Allons-y, Chochotte · J'avais un ami · Petit recueil des fêtes · Le veuf · Un dîner à l'Élysée

CD10 – œuvres chorales

Messe des pauvres · Geneviève de Brabant

CANTUS : Ave Maria de Piazzolla par Christian-Pierre La Marca, violoncelle

CD événement, « CLIC » de CLASSIQUENEWS : ***Cantus*** est le nouvel album du violoncelliste français Christian-Pierre La Marca. Voyage en terre sacrée : JS BACH, VIVALDI, BARBER, PIAZZOLLA... Christian Pierre La Marca réinvente l'exercice du voyage intérieur, une collection de pièces sacrées revisitées, réarrangées à la vocalisé ardente, expressive, méditative. 1 cd SONY CLASSICAL (parution : 26 février 2016) © studio CLASSIQUENEWS.COM 2016



LIRE aussi [notre critique complète du nouveau cd de Christian-Pierre La Marca : Cantus \(1 cd Sony Classical\)](#)





[CD événement, compte-rendu critique. CANTUS](#) : airs sacrés transposés d'après JS Bach, Taverner, Haendel, Barber, Piazzolla, Saint-Saëns, Allegri. Enluminures de Thierry Escaich. Christian-Pierre La Marca, violoncelle. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Sony classical 88875098932 (enregistrement réalisé en juillet et octobre 2015). Parution : le 26 février 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.

CLIP VIDEO : L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours (février-mars 2016)

TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour... La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart



présentée par l'Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne

l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire "singspiel", nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

Nouveau Mozart à Tours

TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016.

Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour... La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En



restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire « singspiel », nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement

réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son *Lucio Silla*, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra de Tours](#)



Le quatuor de solistes de l'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours : Konstanze : Cornelia Götz * – Blonde : Jeanne Crousaud * – Belmonte : Tibor Szappanos * – Pedrillo : Raphaël Brémard

Informations
Réservations

L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours

3 dates incontournables

Vendredi 26 février 2016, 20h

Dimanche 28 février 2016, 15h

Mardi 1er mars 2016, 20h

Conférence / Présentation de l'opéra L'enlèvement au Sérail de Mozart

Samedi 20 février 2016 – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Singspiel en trois actes

Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner

Création le 16 juillet 1782 à Vienne

Editions Bärenreiter-Verlag Kassel . Basel . London . New York . Praha

Direction musicale : Thomas Rösner *

Mise en scène : Tom Ryser *

Décors : David Belugou *

Costumes : Jean-Michel Angays * et Stéphane Laverne *

Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz *

Blonde : Jeanne Crouaud *

Belmonte : Tibor Szappanos *

Pedrillo : Raphaël Brémard

Osmin : Patrick Simper *

Pacha Sélim : Tom Ryser *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

[Infos et réservations sur le site de l'Opéra de Tours](#)

LIRE aussi notre **[présentation de la nouvelle production de L'Enlèvement au sérail de Mozart, commande de l'Empereur Joseph II en 1782...](#)**

Compte-rendu, opéra. Anvers, Opéra de Flandre, le 19 février 2016. Verdi : Otello. Ian Storey, Corinne Winters, Vladimir Stoyanov...

Il serait difficile d'imaginer une production d'**Otello** plus noire que celle de **Michael Thalheimer** à l'Opéra de Flandre. Tout y est funèbre, au propre comme au figuré. Le visage peint en noir, Otello n'a droit également qu'à des vêtements noirs, comme d'ailleurs les membres du chœur et le reste de la distribution. Seules la robe de mariée et le mouchoir de Desdemona échappent à cette sombre teinte, de même qu'ils sont les seuls accessoires d'une scénographie (un bloc noir signé par Henrik Ahr) au dépouillement extrême. Et le spectacle ne laisse aucune place au moindre rayon lumineux, hors la scène finale où les parois pivotent légèrement pour laisser passer un peu de lumière blanche, pendant le meurtre de Desdemone, qu'Otello étouffe avec sa robe de mariée...

NOIR OTELLO à l'Opéra de Flandre



Prévu en seconde distribution, **Zoran Todorovitch** laisse finalement la place – dans le rôle-titre – à son collègue Ian Storey. S'il possède l'endurance requise, le ténor britannique offre, en revanche, un timbre plutôt ingrat et un chant qui manque de projection et de puissance, bémols néanmoins compensés par une crédibilité et une vérité scéniques saisissantes. La Desdemone de la soprano américaine **Caroline Winters**, dans sa rectitude psychologique, est convaincante dès sa première apparition. La voix est lumineuse et la technique appréciable, avec un beau legato

qui fait merveille au dernier acte pendant la fameuse « chanson du saule » – et un refus de tout effet extérieur qui la rend profondément émouvante. Le timbre du chanteur bulgare **Vladimir Stoyanov** manque de cet éclat et de cette noirceur qu'on serait en droit d'attendre d'un grand Iago. Il joue le traître sur un mode retenu, avec classe et bonhomie, mais reste en dessous du rôle. Membre de la troupe de l'Opéra de Flandre (Opera Vlaanderen), **Adam Smith** (Cassio) confirme l'évolution positive d'un ténor dont l'émission gagne toujours en stabilité et en puissance, tout en conservant une souplesse fluide sur l'étendue de la tessiture. Du côté des emplois plus courts, personne ne retient l'attention, hors l'Emilia volontaire et bien timbrée de Kai Rüütel. Quant aux chœurs maisons, ils sont dignes de leur réputation : puissants, colorés, d'une cohésion jamais prise en défaut. A la tête d'un Orchestre Symphonique de l'Opéra de Flandre admirablement disposé, le chef **Alexander Joel** – grand habitué de la maison flamande – offre une direction serrée, tendue et haletante de la partition de Verdi, conférant notamment beaucoup de force

et de dynamisme aux scènes d'ensemble. Il est pour beaucoup dans le succès de la soirée, couronnée – comme toujours à Anvers (peu importe la qualité du spectacle...) – par une standing ovation.

Compte-rendu, opéra. Anvers, Opéra de Flandre, le 19 février 2016. Verdi : Otello. Avec Ian Storey (Otello), Corinne Winters (Desdemona), Vladimir Stoyanov (Iago), Adam Smith (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Stephan Adriaens (Roderigo), Leonard Bernad (Lodovico), Patrick Cromheeke (Montano). Michael Thalheimer (mise en scène), Henrik Ahr (décor), Michaela Barth (costumes), Stefan Bolliger (lumières). Chœur et Orchestre de l'Opéra de Flandre. Jan Schweiger (direction du Chœur). Alexander Joel (direction musicale).

Photo © Annemie Augustijns

Lady Macbeth de Mzensk



France Musique. Samedi 27 février 2016, 19h.
Chostakovitch : Lady Macbeth de Mzensk. Soirée opéra sur France Musique. Dès sa création à Saint-Petersbourg, alors Leningrad en 1934, – Chosta est âgé de 28 ans (!), l'ouvrage suscite un immense et durable succès. Après la

83 ème représentation, Staline, qui avait voulu suivre l'action lui-même, écrit dans la Pravda, une violente diatribe contre la « cacophonie musicale » ainsi incriminée. Aussitôt l'opéra est retiré – puis révisée et adaptée sous un nouveau titre (Katerina Ismailova) et Chostakovitch sommé de retourner dans la norme audible. Le compositeur est suspecté de connivence occidentale, pas assez populaire et communiste. Un dévoyé... à surveiller. Ainsi commencent les relations entre le compositeur et le régime soviétique, passablement entachées de quiproquos, d'ambivalences troubles, qui n'en finiront pas de malmenier psychologiquement l'auteur. Chostakovitch est prêt à partir de ce moment à partir de sa maison, fuir la terreur ambiante, une valise déjà remplie sous le lit... L'histoire est plutôt scandaleuse mais emprunte au romantisme noir et cru de Nikolai Leskov : épouse d'un marchand, Katerina s'ennuie ferme ; elle trompe son époux en couchant avec l'un de ses employés, le beau Sergueï ; puis étrangle son mari et empoisonne son beau-père en lui servant un plat de champignons empoisonnés. EN somme, un dragon domestique, obsédé du sexe et prête à tout pour satisfaire son désir. Mais les deux amants criminels sont arrêtés et emmenés en Sibérie : là, Sergueï trompe Katerina avec une captive plus jeune et désirable : de dépit et de rage, Katerina pousse la jeune femme dans l'eau glacée et se jette avec elle.

Tout est donc glacial, froid, sordide. Mais la musique de Chostakovitch dévoile un génie dramatique aussi puissant et tragique que La Dame de Pique de Tchaïkovski. Staline avait fustigé le propos immoral du sujet, que le traitement orchestral magnifie davantage

(le chant du cor descendant accompagnant la détente des corps post coïtum). De toute évidence le dictateur sanguinaire ne



s'était pas trompé sur la violence sublime de la musique qui offre à la crudité de l'action, un souffle d'une magnétique grandeur. Ce qui intéresse Chostakovitch ici, c'est l'expression libre, fauve, féline de la sexualité tout à coup libérée, accélérateur d'émancipation pour une femme jusque là séquestrée, incomprise (voire humiliée par son beau-père), solitaire, impuissante. Maître de son orchestre, Chostakovitch cisèle les grincements acérés, incandescents des instruments. Déjà, le compositeur se montre redoutable dans l'essor d'un style double : lyrique et parodique, satirique et déluré, d'une ivresse qui confine toujours au cauchemar, entre sincérité et masque. La réalité que la musique magnifie est plus psychologique que dramatique : de superbes climats d'angoisse et de terreur, hallucinations comme dans un songe démoniaque éveillé, surgissent avec un sens millimétré du montage ; car Chostakovitch en fournissant nombre de musiques pour des films muets, a affûté sa maîtrise des enchaînements, mais aussi du développement et de la gradation de chaque tableau. Pour nous, Mstislav Rostropovitch et Myung Whun Chung ont signé de très convaincantes versions de l'opéra interdit de Chostakovitch.